



Une bibliothèque militante à la Grange-aux-Belles n°14 – sept. 2025

Lorsque vous venez dans les locaux nationaux de l'Union, passez voir cette bibliothèque, votre bibliothèque. Elle est située au 2^{ème} étage, dans la cafeteria. Les livres sont à disposition. Servez-vous et ... pensez à les ramener. Pour les camarades qui n'ont pas l'occasion de venir à un Bureau national, un Comité national, une formation syndicale, une réunion de commission Solidaires, un conseil fédéral ou quoi que ce soit organisé dans ces locaux, vous pouvez nous contacter si vous avez besoin d'un livre, ou de plusieurs ; on fera le nécessaire pour que vous y ayez accès.

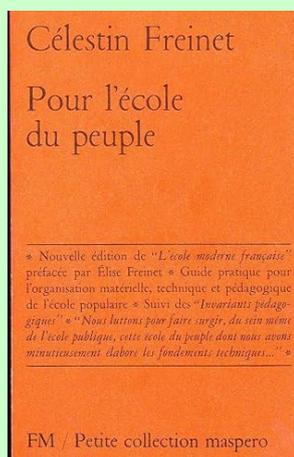
De note en note, nous alternons entre la mise en avant d'un thème (féminisme, antiracisme, Amérique du Nord, révolution russe, éducation...) et celle d'une maison d'édition. En mars, c'était le féminisme ; en avril, les éditions Divergences ; en mai, l'Amérique du Nord ; en juin, juin, les éditions L'échappée. Pour septembre, voici un aperçu du thème Education.



Pour nous contacter :
lina.cardenas@cefi.solidaires.org
mahieux@laboursolidarity.org



Editions Maspéro-----Editions Maspéro



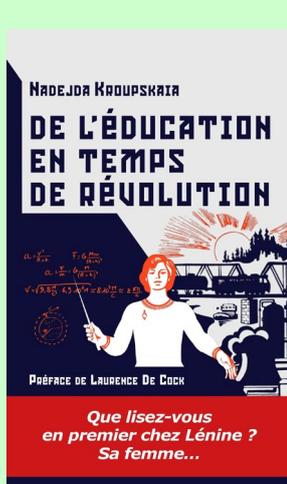
L'ouvrage " Pour l'école du peuple" a été publié en 1969, donc à titre posthume. Il est destiné aux "éducateurs" comme Freinet appelle les enseignants de l'époque. L'objectif de l'auteur est d'offrir "un guide pratique pour l'organisation matérielle, technique et pédagogique de l'école populaire." Il expose très précisément ses méthodes, ses nouveaux outils pédagogiques et leur application en classe. Il expose sa vision de la pédagogie en n'hésitant pas à critiquer ouvertement l'école traditionnelle qui selon lui ne "prépare plus à la vie, qui n'est tournée ni vers l'avenir, ni même vers le présent et qui s'obstine dans un passé révolu" (p.14). Il y a une volonté de changement, de s'adapter à son époque, de regarder vers l'avant et d'offrir une nouvelle vision de la pédagogie, une école pour tous, "une école du peuple" comme il l'appelle. Il utilise beaucoup le mot "réadaptation" en parlant de son projet; réadaptation de l'école à la société de l'époque. Il y a également chez lui une volonté de créer une école centrée sur l'enfant. L'école traditionnelle est centrée sur la matière à enseigner et sur les programmes. C'est à l'organisation scolaire, aux maîtres et aux élèves de se plier à leurs exigences. L'école de demain comme il l'appelle "sera centrée sur l'enfant membre à part entière de la communauté et c'est de ses besoins (ceux de l'enfant) en fonction des besoins de la société à laquelle il appartient que découlera la matière à enseigner".

Editions Agone-----Editions Agone



« Si l'éducateur est celui qui sait, si les élèves sont ceux qui ignorent, il incombe au premier de donner, de remettre, d'apporter, de transmettre comme en dépôt son savoir aux seconds. Il n'est donc pas étonnant que, dans cette vision "bancaire" de l'éducation, les élèves soient vus comme des êtres d'adaptation, d'ajustement. Et plus ils s'emploient à archiver les dépôts qui leur sont versés, moins ils développent en eux la conscience critique qui leur permettrait de s'insérer dans le monde, en transformateurs de celui-ci. En sujets. Dans la mesure où cette vision bancaire de l'éducation annule ou minimise le pouvoir créateur des élèves, qu'elle stimule leur naïveté et non leur esprit critique, elle satisfait les intérêts des oppresseurs : pour eux, il n'est pas fondamental de mettre à nu le monde, ni de le transformer. Les oppresseurs maintiennent les masses aliénées, à travers des mythes indispensables au statu quo. Par exemple, le mythe selon lequel tout un chacun, à condition de ne pas

être fainéant, peut devenir un entrepreneur ; le mythe de l'héroïsme des classes opprimees, comme gardiennes de l'ordre ; le mythe du droit de toutes et tous à l'éducation. » À l'image d'autres grands pédagogues, en premier lieu Célestin Freinet, Freire rappelle que projet éducatif et projet social sont indissociables. Selon lui, le but de l'éducateur est de donner aux opprimés les moyens de construire une conscience claire de leur position, et de rechercher avec eux les moyens de transformer le monde. Écrit en 1968 au Chili, ce texte irrigue aujourd'hui encore la pensée de la pédagogie critique partout dans le monde.

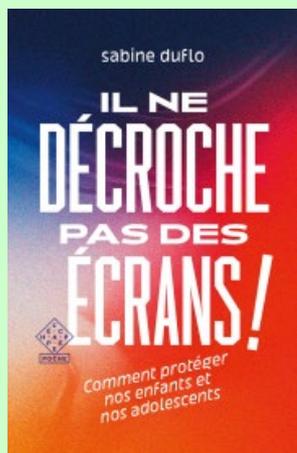


Le but que se pose l'État bourgeois c'est de transformer l'école en un instrument servant à affermir la domination bourgeoise. Quel but se pose donc l'État prolétarien ? Si on est tenté de répondre "en faire un instrument de domination prolétarienne", c'est que la question est mal posée. Ce n'est pas pour transformer la classe ouvrière en classe privilégiée que le prolétariat a pris le pouvoir. C'est pour détruire la domination de classe. Son œuvre scolaire doit correspondre à l'action prolétarienne en général. Il faut former une génération qui pourra réaliser l'idéal prolétarien

On la décrit souvent comme la fidèle et sage compagne de Lénine. Pourtant, Nadejda Kroupskaïa est aussi l'artisanne de la plus importante réforme du système éducatif de l'URSS. Cette révolutionnaire de la première heure, fille de la petite noblesse de St Petersburg et convertie au marxisme dès la fin du XIXe siècle, a fait de la pédagogie en temps de révolution son cheval de bataille. S'inspirant des plus grands pédagogues comme Tolstoï, Dewey, Rousseau ou Pestalozzi, elle s'attache, une fois au pouvoir, à passer de la théorie à la pratique en organisant la scolarisation de tous les enfants et en se lançant dans une vaste campagne d'alphabétisation. Elle n'a cessé de consigner par écrit, ses constats et réflexions sur le sujet ; très peu ont été traduits en français.

Editions L'échappée

Editions L'échappée



Associées à un immense projet d'éducation populaire, ses réformes interrogent l'articulation entre la valorisation du travail ouvrier et le développement d'une conscience révolutionnaire. L'autrice pose en filigrane des questions toujours d'actualité : comment organiser sans endoctriner ? Quelle place pour la jeunesse dans le projet révolutionnaire ? Le contact quasi ininterrompu des enfants et des adolescents avec les écrans crée des troubles de la communication et de l'attention, des difficultés d'apprentissage, de compréhension, génère des angoisses, altère en profondeur les rapports familiaux et sociaux...

En s'appuyant sur l'étude de nombreux cas de tous âges et de tous milieux sociaux, la psychologue Sabine Duflo explique les processus qui mènent à ces différents symptômes, traités comme des maladies alors qu'ils sont la plupart du temps des réponses à un environnement où le numérique a remplacé l'humain. Elle propose une méthode adaptée à chaque âge, faite de préconisations simples pour lutter contre la toxicité des écrans.

Editions La fabrique

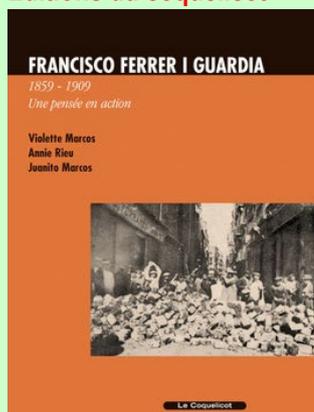
Editions La fabrique



34 ans... non... si je compte la fac, 5 ans de plus... et le secondaire, 7 ans... et l'école, 5 ans... et la maternelle : + 2... 53 ans que, élève, étudiante, enseignante, je suis dans l'Éducation nationale. De la disparition de l'estrade à l'arrivée du numérique, des concours aux cantines, des mutations insidieuses aux réformes à marche forcée, ce livre tente une traversée de l'institution — sans se retenir d'en rire, et en tâchant de ne pas trop en pleurer.

Editions du coquelicot

Editions du coquelicot



Entre Barcelone et Paris, Fransisco Ferrer i Guardia (1859-1909) fréquenta de nombreux révolutionnaires : Pierre Kropotkine, Errico Malatesta, Jean Grave... Mais ses centres d'intérêts ne s'arrêtaient pas là... Les auteurs ont voulu rappeler les enthousiasmes, les rêves, les ambitions d'une époque, très loin de nous dans leur expression, et si proches dans leur contenu. Tout n'est peut-être pas à réinventer.



Ce livre dévoile dix ans d'expérimentation pédagogique autour de l'histoire. Au gré d'enquêtes, fictions historiques, expositions au contact des sources, à la recherche de traces et de témoignages, les élèves travaillent le rapport au temps et à l'histoire scolaire, les filiations faites de guerres, les migrations et l'histoire coloniale, la vie quotidienne des enfants et des classes populaires.

Pour l'autrice, la pratique dès l'école primaire de la méthode historique, scientifique et minutieuse, vise l'émancipation intellectuelle. Elle livre ici ses questionnements et gestes pédagogiques, sans cesse sur le fil entre processus d'identification et distanciation, méthode naturelle d'apprentissage et production d'un savoir expert.



Ce livre est destiné à toutes celles et ceux qui souhaitent réfléchir et agir pour une éducation féministe à l'école, dès la maternelle. Il s'agit de construire patiemment une attention, des actions, des réflexions à partager avec les élèves

et leurs parents, afin de permettre à tous les enfants de grandir dans l'égalité des droits, dans le respect des émotions et des corps, dans un imaginaire qui n'exclut rien par avance.

Célestin Freinet a écrit « nous serons nos propres didacticiens », pour inciter les instituteurs et les institutrices à se réunir, à réfléchir et à construire coopérativement leurs outils pour créer une pédagogie émancipatrice. Soyons donc nos propres didacticien·nes du féminisme en action. Ce livre n'est pas un manuel d'exercices ni une somme de savoirs théoriques sur la question. C'est un abécédaire pour aider chacun·e à améliorer ses propres pratiques.



Comment sortir des sempiternelles lamentations sur les programmes ou les manuels d'histoire ? Peut-être en posant autrement les questions soulevées par l'enseignement de cette discipline si sensible ; sans doute aussi en donnant à voir de cet enseignement d'autres angles que les polémiques auxquelles nous ont habitués les commentateurs médiatiques ou les prophètes du désastre qui vient. L'histoire d'une discipline scolaire est inséparable de celle de ses acteurs, ses lieux, ses outils, ses espaces de discussions ou de conflits. L'histoire est bien une matière vivante dont on ne peut saisir la saveur sans entrer dans les coulisses de sa fabrication, de ses transformations, et de ses modes de transmission et d'appropriation. C'est ceci qui est tenté ici : une histoire par en bas et par les praticien·ne·s, qui revisite quelques certitudes et témoigne de l'ancienneté et de la récurrence de débats qui sont pourtant toujours présentés comme inédits. Ce livre s'adresse à celles et ceux qui souhaitent comprendre les ressorts d'une des « passions françaises », se plonger dans une autre manière de penser l'histoire à l'école et réfléchir aux vertus émancipatrices d'un enseignement libéré de ses géoliers.

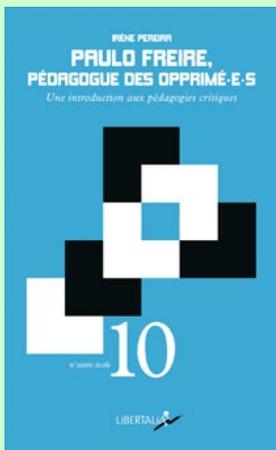


« Si l'école recule, ce n'est pas la responsabilité des maths modernes, des méthodes globales, du collège unique, c'est parce que socialement notre pays recule, car nous ne nous battons plus suffisamment pour maintenir ce qui paraissait être des acquis sociaux inébranlables. L'école ne fait que suivre l'abandon de la médecine scolaire, de la formation des enseignants, l'explosion de la précarité des familles et le désintérêt pour la "politique".

On ne saurait faire l'école sans se soucier de la société qui nous entoure, sans trouver des chaussures au petit Syrien qui arrive, sans chercher des solutions de relogement pour les enfants du bidonville rom, sans s'interroger sur ce qui nous pousse à avoir besoin d'aller dans des magasins le dimanche alors que tout le monde se doute que les enfants des caissières sont à l'abandon pendant ce temps. »



De Francisco Ferrer à Jacques Rancière, en passant par Célestin Freinet, Paulo Freire ou Ivan Illich, ce recueil de chroniques publiées dans la revue N'Autre école esquisse le bilan d'un siècle de pratiques et de luttes pour une éducation réellement émancipatrice. Ce parcours pédagogique emprunte également des chemins oubliés ou plus inattendus : l'apport du syndicalisme révolutionnaire, de Fernand Pelloutier à Albert Thierry ou l'œuvre éducative de la révolution libertaire espagnole. Car, si la postérité a conservé la trace de quelques-unes des figures convoquées ici, elle ne doit pas nous faire oublier que le combat pour une école de la liberté et de l'égalité fut toujours une pratique collective et sociale. Dans le domaine de la pédagogie, comme dans celui de l'action militante, ceux qui savent de quoi ils parlent sont ceux qui font...



Depuis une trentaine d'années, dans le sillage de l'œuvre du « pédagogue des opprimé-e-s » Paulo Freire, tout un courant a émergé au niveau international, pour redonner à la pédagogie une dimension critique et politique. Dans leur diversité et leurs multiples champs d'intervention (questions de genre, enjeux décoloniaux, écologie, inégalités sociales, discriminations, etc.), ces démarches questionnent avant tout nos pratiques éducatives et notre capacité à redonner, à travers elles, une puissance d'agir sur le monde. Cet ouvrage se propose de présenter la pensée de Paulo Freire et les courants de la pédagogie critique qui en sont issus. Largement méconnu dans l'espace francophone, l'héritage du pédagogue brésilien est pourtant une réponse possible à la dépolitisation de la pédagogie en France.

Rendre accessibles ses apports, c'est sortir des impasses d'un débat éducatif sclérosé, monopolisé d'un côté par les attaques réactionnaires contre l'école (mouvement contre l'enseignement des questions de genre, réduction de l'éducation aux seuls « fondamentaux », etc.) et, de l'autre, par les logiques néolibérales (néomanagement, approche par compétences, théorie du capital humain, etc.).

Parce que la pédagogie critique s'est constituée comme une réponse théorique et pratique au conservatisme et au libéralisme, ses expérimentations et ses acquis seront utiles à celles et ceux – professionnels de l'éducation ou acteurs des mouvements sociaux – qui luttent pour un autre futur.

Editions Syllepse-----**Editions Syllepse**



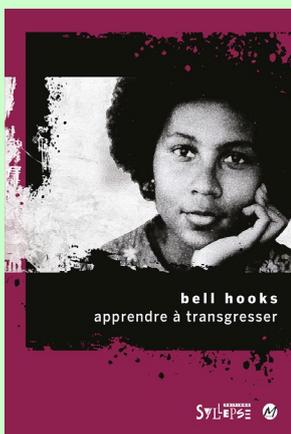
Elles et ils sont plusieurs centaines de milliers à accompagner les élèves en situation de handicap, mais leur métier reste mal reconnu, précaire, souvent méprisé par l'institution.

Les AESH – accompagnant-es d'élèves en situation de handicap – jouent pourtant un rôle crucial dans le fonctionnement quotidien de l'école inclusive. Ce livre donne à voir leur travail réel, loin des clichés ou des réductions administratives.

Une équipe d'AESH et un chercheur, Frédéric Grimaud, ont mené une recherche clinique sur le terrain, ainsi qu'une enquête approfondie. Ensemble, elles et ils révèlent les compétences invisibles, les arbitrages délicats, l'intelligence professionnelle à l'œuvre au quotidien.

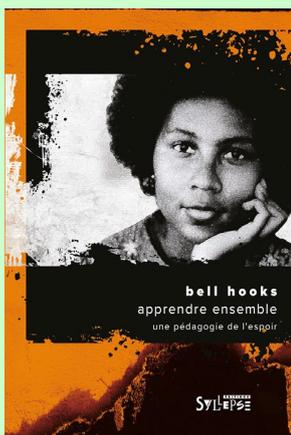
Ce livre affirme une évidence trop longtemps ignorée : être AESH, c'est un métier !

Un vrai métier, exigeant, qui mérite enfin d'être reconnu à sa juste valeur pour celles et ceux qui l'exercent, pour les élèves en situation de handicap, et pour que l'école devienne réellement inclusive.



«Pour les Afro-Américain-es enseigner – éduquer – était fondamentalement politique, parce qu'ancré dans la lutte antiraciste. Ainsi, les écoles élémentaires que je fréquentais, réservées aux Noir-es, devinrent les lieux où je découvrais l'apprentissage comme une révolution. Bien qu'elles n'aient jamais défini ou énoncé ces pratiques en termes théoriques, nos enseignant-es pratiquaient une pédagogie révolutionnaire de résistance, profondément anticoloniale. » C'est par ces lignes que s'ouvre ce livre, dont l'écriture à la fois intime et politique de bell hooks court de la première à la dernière page.

Recueil de textes incisifs à la croisée de la pensée de Paulo Freire, le racisme, le sexisme et le rôle du système éducatif dans la reproduction de l'ordre dominant, ce livre est une introduction à la pédagogie de l'émancipation défendue par l'une des grandes voix du féminisme afro-américain.



La pédagogie de l'émancipation défendue dans cet ouvrage insiste non seulement sur l'importance du féminisme dans les salles de cours mais aussi sur la nécessité d'articuler la théorie et la pratique dans la lutte féministe afro-américaine.

Au travers de seize leçons, bell hooks présente l'éducation progressiste comme une pratique de la liberté qui permet de faire face au sentiment de perte de sens et de restaurer les relations entre les individus et entre les groupes. En définitive, c'est ce qui peut conduire à apprendre à créer du commun, apprendre ensemble. Elle nous invite, en nous livrant les outils pour le faire, à mettre en œuvre une sagesse pratique visant à concevoir la salle de cours comme un lieu thérapeutique et révélateur, un lieu de libération mutuelle où l'enseignant et l'étudiant travaillent en partenariat. Pointer l'inégalité, en se passant d'envisager un objectif constructif de résolution, empêche l'espoir et la création d'une société fondée sur la justice. Ce qui ne peut que contribuer à maintenir une culture de domination.